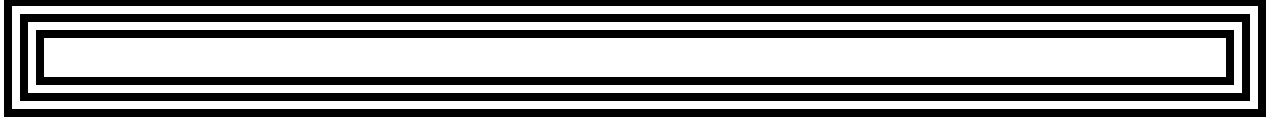


Roger Poupart

Mon Grand chimpanzé de voisin

- Nouvelle tirée du collectif de l'AEQJ, *Entre voisins*, Éditions Pierre Tisseyre, Saint-Laurent, Québec, 1997, de la page 141 à 154.



Mon voisin d'à côté est un poète. Grand et mince. L'été, il se promène torse nu dans son appartement. Son abdomen est couvert de poils. Voilà pourquoi je l'ai baptisé le grand chimpanzé.

Vous riez ? Cela n'a rien de drôle. Ça existe et ça vit pour de vrai, les poètes, avec ou sans poils sur l'abdomen. Mon voisin écrit des textes qu'il publie dans de petits recueils imprimés à quelques centaines d'exemplaires. C'est le lot de la plupart des poètes. Comment fait-il pour payer son loyer ? Je ne le sais pas. Mais, chose certaine, il est bien difficile de devenir millionnaire en pratiquant ce genre de littérature ou, du reste, quelque forme de littérature que ce soit.

Comment je le sais ? Ce n'est pas mon voisin qui me l'a appris. Il ne m'adresse jamais la parole. Ni à moi, ni à personne d'autre, que je sache. C'est un artiste, qui porte en lui une grande œuvre. Comme tous les artistes.

Je connais un peu les métiers de l'écriture parce que je suis moi-même journaliste, spécialisé dans les affaires économiques. Taux de change, taux d'intérêt, stagnation de la création d'emplois, indice des prix à la consommation, chute du produit intérieur brut, toutes ces expressions obscures et rebutantes pour le commun des mortels n'ont aucun secret pour moi. Je fais mes choux gras des difficultés économiques qui frappent mes contemporains.

II

De la fenêtre de ma cuisine, je peux voir à l'intérieur de l'appartement de mon voisin. C'est souvent ainsi en ville, où les maisons sont tassées les unes contre les autres. Pour l'intimité, ce n'est pas terrible. Mais pour le divertissement, il n'y a rien de mieux.

Lorsque je fais la vaisselle, chose qui m'arrive à l'occasion quand ça devient indispensable, je vois mon voisin assis à la table de la cuisine. Lorsqu'il déjeune, je sais quelle est sa marque de céréales préférée. S'il regarde la télé, je sais quelle chaîne il préfère syntoniser. Et quand, le soir venu, il s'installe, torse nu, devant une pile de papier, ses poèmes sans doute, je le vois méditer et, assez fréquemment, il choisit ce moment pour se curer le nez. Est-ce tout ce qui lui inspirent ses vers ? Décevant. Il faudrait bien que je me tape un de ses recueils une bonne fois pour voir si ce qu'il écrit vaut la peine d'être lu.

Si je me fie à la critique littéraire du journal où je travaille, la réponse est NON. En majuscules.

La critique de son dernier recueil n'a pas été tendre. Mon pauvre voisin s'est même fait écorcher vif. Pire, il s'est fait lapider sur la place publique avec des pierres aux dimensions de boulets de canon.

La critique littéraire du journal s'appelle Martine Rouleau et elle a hérité de surnom de « Rouleau compresseur ». Ce surnom lui va comme un gant et convient aussi bien à son intellect qu'à son physique.

Le « Rouleau compresseur » reprochait à mon voisin d'avoir publié « une plaquette sans aucun intérêt, rédigée dans un français approximatif, où l'imagination brille par son absence ». La Rouleau concluait son papier en proclamant qu'elle avait déjà eu le déplaisir de lire d'autres recueils du même auteur, expériences qui lui avaient toujours semblé pénibles. Elle espérait beaucoup ne plus jamais avoir à le faire. « Prions le ciel que l'auteur ne récidive plus ou, si l'envie lui en prend, que son éditeur manifeste cette fois-ci plus de vigilance afin d'éviter la parution d'une autre de ces œuvres condamnées d'avance à l'oubli instantané.

Et vlan ! Voilà ce qu'on appelait dans le jargon du métier une critique assez vache, merci.

Je ne connaissais pas personnellement mon poète de voisin, mais j'avais été peiné pour lui. Je savais que les auteurs, même ceux qui prétendent le contraire, se réjouissent toujours des mauvaises critiques dont sont victimes les autres. Le monde littéraire est un lieu de vive compétition. Sous des dehors souvent bohèmes s'y cachent des gens à peu près tous dévorés par la même forme malsaine d'ambition. Ils convoitent les mêmes prix, les mêmes bourses, les mêmes honneurs, la même postérité. Ils veulent devenir aussi riches et célèbre que Stephen King, mais en produisant des œuvres infiniment plus profondes et plus philosophiques.

Évidemment, ils se défendent de penser ainsi. « Un tel est peut-être comme ça, mais sûrement pas moi », songent-ils. Mais dans le fond, le succès des autres leur donne la nausée. Leurs échecs les remplissent d'un bonheur fugitif, mais intense.

Mais revenons à Martine Rouleau. Pour avoir échangé avec elle à l'occasion de quelques cocktails ennuyeux au journal, je savais qu'elle était une pimbêche, imbue d'elle-même, obnubilée par la parcelle de pouvoir qu'elle croyait exercer sur la communauté littéraire. Ai-je employé le mot « échangé » ? Non. On n'échangeait pas avec la Rouleau, on subissait ses opinions. Malheureusement, certaines personnes, dont la limace qui nous servait de directeur des pages culturelles, accordaient une quelconque importance à ses élucubrations. De telle sorte qu'elle

continuait de terroriser, semaine après semaine, des auteurs sans défense et sans droit de réplique.

II

Après la critique dévastatrice, je me suis mis à observer les agissements de mon voisin de façon plus assidue. Est-ce que cela faisait de moi un voyeur ? Pas vraiment. Je veux dire par là que je ne planifiais pas mes séances d'observation. Elles ne survenaient que lorsque je faisais la vaisselle.

Avant mon poète, j'avais eu pour voisine une jeune étudiante. Un été de canicule, elle avait pris l'heureuse habitude de se promener à moitié nue dans son appartement. Cet été-là, croyez-le ou non, jamais une assiette sale ne traînait dans mon évier. J'étais devenu un homme de maison ultraefficace. La fin de la canicule et le déménagement de ma voisine avaient mis un terme à cet excès de zèle. La vaisselle sale s'empilait à nouveau jusqu'au plafond.

II

Il m'arrive de souffrir d'insomnie lorsqu'un article me donne du fil à retordre ou qu'un patron me met les nerfs en boule. Je me rends alors à la cuisine pour me servir un grand verre d'eau. Une de ces nuits, j'ai vu de la lumière dans l'appartement du voisin. Cherchait-il l'inspiration chez les muses de la nuit, ces créatures mythiques si chères aux poètes ? C'est ce que je croyais au premier abord.

Je me trompais.

J'ai éteint la lumière pour éviter d'être vu et je me suis caché pour continuer ma séance d'observation. Mon voisin s'était acheté une arme. Un revolver.

Torse nu et assis à la table de cuisine, il manipulait l'arme avec soin. De toute évidence, il en était à ses premières armes...dans la manipulation de celle-ci. Il a posé le revolver sur un papier journal pour mieux l'observer. S'agissait-il du journal où je travaillais ? Je n'aurais pu le jurer, vu la distance, mais il me semblait reconnaître la typographie de la page frontispice du cahier culturel du journal. Une photo de Martine Rouleau apparaissait-elle en première page ? Peut-être, mais encore-là, difficile d'être catégorique.

Mon voisin s'est plongé dans la lecture du journal, avant de recommencer son manège avec l'arme. Il a ensuite quitté la pièce. Lorsqu'il est revenu quelques instants plus tard, il a déposé une

boîte métallique sur la table de la cuisine. Elle contenait des munitions. Des balles qui brillaient sous la lampe. Il en a aligné quelques-unes, en équilibre sur le papier journal. Puis, il s'est exercé à charger et à décharger l'engin. Ça m'a donné des frissons. Dans le silence de la nuit, j'ai entendu distinctement le bruit du mécanisme de l'arme. J'ai voulu m'appuyer sur le comptoir pour retrouver mon calme. Mais en faisant ce geste, j'ai fait basculer mon verre d'eau par terre.

CRASH !

Le verre s'est fracassé contre le sol. Alerté par le bruit, mon voisin s'est approché de la fenêtre. Il a regardé en direction de mon appartement. Je me suis caché sous le comptoir de la cuisine. Si j'avais pu, j'aurais préféré disparaître complètement. Mon poète de voisin était armé. Qui sait ? Même les poètes peuvent être dangereux.

Quand je me suis relevé, il avait éteint la lumière. Ma séance d'observation venait de se terminer en catastrophe. Mais je me suis bien promis de souffrir à nouveau d'insomnie, plus tard dans la semaine. En essayant d'être moins bruyant la prochaine fois.

II

Les deux ou trois jours suivants, j'ai réglé mon réveil à deux heures du matin, histoire de ne rien rater des allées et venues de mon rand chimpanzé de voisin.

Malheureusement, ce fut en vain. La lumière de la cuisine demeurait obstinément éteinte. Mon voisin se tenait tranquille. Impossible de savoir ce qu'il fricotait.

Je dormais de plus en plus mal. Le lendemain, au journal, il m'arrivait de regarder mon écran d'ordinateur et de ne penser qu'à roupiller. Il me fallait avaler des citernes de café pour garder les yeux ouverts et réussir à pondre les textes que l'on me commandait.

II

Deux heures du matin. Je me lève comme cela est devenu chez moi une habitude. Sur la pointe des pieds et dans une totale obscurité, je me rends dans la cuisine. Surprise ! Mon voisin est dans la sienne. Son revolver est posé au milieu de la table. Il fait glisser la boîte métallique dans la poche de son manteau et il éteint. Moi, je retourne me coucher, mais je ne réussis pas à fermer l'œil.

Je sens que quelque chose de grave va se passer.

II

Le lendemain, à mon arrivée au journal, un collègue affecté aux faits divers m'apostrophe.

- T'es au courant de la nouvelle ?
Mon collègue semble complètement survolté.
- Non, laquelle ?
- Tu ne sais pas ce qui est arrivé à Martine Rouleau ?
Un frisson me parcourt le dos.
- Non, quoi ?
- Elle a été retrouvée morte dans son appartement, avec trois balles dans la poitrine. C'est la voisine d'en bas qui a alerté la police parce que le sang a coulé jusque chez elle.
- Ouache !
- C'est épouvantable, hein ?
- C'est écœurant aussi.
- Mets-en ! Bon, il faut que je te laisse. On prépare la une avec cette histoire-là et le patron m'a demandé si je pouvais faire un topo sur Martine Rouleau.
Je demande avec la plus grande désinvolture possible :
- Sais-tu si la police est déjà sur une piste ?
- Pas encore, non. Mais ça pourrait être à peu près n'importe qui dans la communauté littéraire de la ville. Martine Rouleau ne manquait pas d'ennemis.
- Ouais. En tout cas, bonne chance avec ton papier sur le Rouleau comp... Euh... je veux dire sur Martine Rouleau.
- T'inquiète pas. Je vais pondre un beau petit texte pour dire à quel point elle était professionnelle dans son métier. Si elle a déjà eu des prix de journalisme, on va les énumérer. Sinon, on lui en inventera. Je vais dire que c'est une immense perte pour le monde du journalisme et tout le tralala.

Le ton moqueur de mon collègue m'a fait rire, vu les circonstances morbides entourant la mort de Martine Rouleau.

Une pensée saugrenue me traverse l'esprit. Je me dis qu'il faudra me procurer un complet sombre pour assister aux funérailles de Martine Rouleau. Encore des dépenses en perspectives.

Je me demande si mon grand chimpanzé de voisin sera là.

II

Je ne regrette pas la disparition de Martine Rouleau et je ne vois pas comment l'on pourrait honnêtement pleurer la mort de cette personne. Mais je lutte intérieurement. Je sais des choses sur mon voisin et je me demande s'il ne vaudrait pas mieux avertir la police. Quand même ! Mon voisin a peut-être tué un être humain. Je n'arrive pas à me débarrasser de cette pensée. J'ai beau détester

la victime, je ne peux pas approuver un geste aussi extrême. Il existe d'autres façons de manifester son désaccord avec quelqu'un que de l'expédier dans l'au-delà à l'aide de trois balles dans la poitrine, il me semble. Si tout le monde faisait la même chose, la terre serait vite dépeuplée. Je dois me confier à la police.

Mais, par ailleurs, quelles preuves ai-je donc de la culpabilité de mon grand chimpanzé de voisin ? Aucune. Seulement des soupçons.

J'ai mal dormi pendant plusieurs nuits, ressassant la question sous tous les angles. Mon voisin est-il le meurtrier du Rouleau compresseur ? Ma conscience n'est pas en paix.

Après plusieurs nuits de tourments, j'ai pris une décision : je ne dirai rien à la police sur les singuliers agissements de mon voisin. Faute de preuves tangibles.

II

Deux semaines après les funérailles de Martine Rouleau, l'enquête policière avance beaucoup plus rapidement que prévu. Et de façon diablement surprenante en plus.

À mon grand étonnement, les soupçons se portent sur une femme, l'ex-colocataire de Martine Rouleau qu'un témoin aurait aperçue rôdant autour de l'appartement de la victime quelques heures avant l'assassinat.

Selon certains rumeurs, la présumée meurtrière aurait peut-être même été plus qu'un colocataire pour Martine Rouleau. Les mauvaises langues se délient et s'en donnent à cœur joie dans cette affaire crapuleuse.

Quant à mon grand chimpanzé de voisin, si les soupçons se portent sur quelqu'un d'autre, il est maintenant presque blanchi à mes yeux. Il ne faut pas se fier aux apparences. L'habit ne fait pas le moine, pas plus que le revolver ne fait le meurtrier. J'ai bien fait de ne pas le dénoncer à la police.

II

Dans une récente entrevue accordée à la nouvelle critique littéraire du journal, celle qui remplace la Rouleau et qui est nettement plus sympathique, mon voisin avouait s'être converti depuis peu au roman policier. Il en avait un en chantier. Cela expliquerait-il son intérêt récent pour les armes à feu ? Après tout, quand on écrit, il faut connaître son sujet et savoir de quoi on parle. Le crime ne paie pas, mais qui sait si ce ne sera pas le cas pour mon grand chimpanzé de voisin. Ça ne peut sûrement pas être pire que la poésie.

En attendant de lire son roman, j'ai retrouvé le sommeil du juste. D'ailleurs, je m'apprête de ce pas à me mettre au lit.
Bonne nuit.

« Mon grand chimpanzé de voisin »

- Questionnaire de compréhension de lecture adressé à des élèves de 2^e secondaire-

1) **Avant d'entamer la lecture de cette nouvelle, repère le nombre de parties qu'elle contient.**

_____ / 1

2) **Maintenant que tu as lu la nouvelle, peux-tu dire quel passage justifie le choix du titre ?** (Retranscris la ou les phrases de ce passage sur les lignes qui suivent.)

/ 1

3) a) **Selon toi, où pourrait se dérouler l'action ? Encerle ta réponse.**

- dans le village de Saint-Esprit
- dans un édifice à bureaux
- à Montréal
- dans une prison
- dans une salle de rédaction

/ 2

b) **Justifie ton hypothèse à l'aide d'un passage du texte.**

/ 1

4) **À quelques endroits dans la nouvelle, l'auteur utilise le mot « critique ».**

a) **Peux-tu trouver deux phrases dans lesquelles ce mot n'est pas employé pour désigner la même réalité ?**

b) **Pour chacun des cas que tu auras relevés, indique le sens que prend le mot « critique ».**

→ Sens du mot critique dans cet extrait : _____

/ 2

□ _____

→ Sens du mot critique dans cet extrait : _____

/ 2

5) En te basant sur les informations que tu as recueillies lors de la lecture de la nouvelle, encercle les énoncés qui sont justes.

Lorsque le narrateur fait sa vaisselle, ...

- a) ...il peut voir la marque de céréale préférée de son voisin.
- b) ...il peut savoir quelle est la chaîne de télévision que son voisin préfère.
- c) ...il peut apercevoir son voisin se couper les ongles d'orteils.
- d) ...il peut observer son voisin se curer le nez.
- e) ...il peut admirer le poète se promener tout nu en pleine canicule.
- f) ...il peut très bien distinguer quel article de journal lit son voisin.

/ 2

6) Martine Rouleau a un surnom qui « lui va comme un gant et convient aussi bien à son intellect qu'à son physique. »

a) Quel est son surnom ? _____

/ 1

b) De quoi Martine Rouleau peut-elle bien avoir l'air ?

/ 2

c) Quel genre de caractère a-t-elle ?

/ 1

7) Dans son texte, l'auteur mentionne le nom de Stephen King. Saurais-tu dire ce qu'il écrit si ce n'est pas des œuvres profondes ou philosophiques ?

8) **Un soir alors qu'il souffrait d'insomnie, le narrateur s'est caché pour épier son chimpanzé de voisin. Comment cette séance d'observation s'est-elle déroulée ? Replace les événements dans l'ordre chronologique.**

- a) Le poète lit le journal.
- b) Le narrateur échappe un verre d'eau par terre.
- c) Le narrateur éteint la lumière.
- d) Le voisin s'exerce à charger et à décharger l'engin.
- e) Le voisin pose l'arme sur un papier journal.
- f) Le narrateur se cache pour continuer sa séance d'observation.
- g) Le poète dépose une boîte métallique sur sa table.

1^{er} événement : _____ 4^e événement : _____ 7^e événement : _____
2^e événement : _____ 5^e événement : _____
3^e événement : _____ 6^e événement : _____

/ 4

9) a) **Selon toi, quel âge approximatif peut bien avoir le narrateur de l'histoire ?**

/ 1

b) **Qu'est-ce qui te fait dire cela ?**

/ 1

10.1) **Quelle phrase choisirais-tu pour résumer l'histoire de cette nouvelle ? Encerle ta réponse.**

- a) C'est l'histoire d'un tueur en série.
- b) C'est l'histoire d'une journaliste à la recherche de sensations fortes.
- c) C'est l'histoire d'un journaliste dont le voisin est un poète mystérieux.
- d) C'est l'histoire d'une femme que personne n'aime.
- e) C'est l'histoire d'un poète dont l'œuvre est applaudie par les critiques.

/ 4

10.2) **Selon toi, le poète est-il réellement en train de composer un roman policier ou est-il en fait le meurtrier de Martine Rouleau ? Qu'est-ce qui te fait croire cela ?**

Total : / 25

« Mon grand chimpanzé de voisin »

- Corrigé du questionnaire de compréhension de lecture (2^e secondaire) -

Question #1 :

Une seule bonne réponse peut être acceptée :

→ 10 parties.

= 1 point

Question #2 :

Une seule bonne réponse peut être acceptée :

→ « L'été il se promène torse nu dans son appartement. Son abdomen est couvert de poils. Voilà pourquoi je l'ai baptisé le grand chimpanzé. »

= 1 point

Question #3 :

a) Une seule bonne réponse peut être acceptée :

→ à Montréal

= 2 points

b) Une seule bonne réponse peut être acceptée :

→ « C'est souvent ainsi en ville, où les maisons sont tassées les unes sur les autres. »

= 1 point

Question #4 :

Accepter toutes autres réponses qui sont équivalentes à celles-ci :

Accorder un point par item correct. (1 point par extrait et 1 point par sens)

= 4 points

→ 1^{er} extrait : « La critique de son dernier recueil n'a pas été tendre. »

SENS : Texte qui porte un jugement sur un œuvre d'art.

→ 2^e extrait : « La critique littéraire du journal s'appelle Martine Rouleau [...] »

SENS : Personne qui porte le jugement sur l'œuvre d'art.

Question #5 :

Accorder les points seulement lorsque les trois items suivants sont encadrés :

→ a – b – d

= 2 points

Question #6 :

a) Une seule bonne réponse peut être acceptée :

→ Rouleau compresseur

= 1 point

b) Accepter toute réponse qui revient à dire que Martine Rouleau est imposante, massive, corpulente, etc. = 2 points

c) Accepter toute réponse qui revient à dire que Martine Rouleau a mauvais caractère. = 1 point

Question #7 :

Aucun point n'est accordé pour cette question de référent culturel.

→ Un auteur de roman d'horreur reconnu à travers le monde.

Question #8 :

Accorder tous les points si l'ordre chronologique est parfaitement rétabli = 4 points

→ 1^{er} événement : C

2^e événement : F

3^e événement : E

4^e événement : A

5^e événement : G

6^e événement : D

7^e événement : B

++Accorder la moitié des points si seulement 2 éléments ont été mal introduits dans l'ordre des événements. = 2 points

Question #9 :

a) Accepter toute réponse qui fait référence à l'âge adulte. = 1 point

b) Accepter toute réponse qui fait référence au fait qu'il a un emploi et un appartement, etc. = 1 point

Question #10.1 :

Une seule réponse peut être acceptée :

→ C = 4 points

Question #10.2 :

Aucun point n'est accordé pour cette question.

Total : / 25
